



HAL
open science

Sensibilité et mobilisation : perspectives d'investigation du sens à l'œuvre en situation de pratique

M Récopé, G Rix, H Fache, P Lièvre

► To cite this version:

M Récopé, G Rix, H Fache, P Lièvre. Sensibilité et mobilisation : perspectives d'investigation du sens à l'œuvre en situation de pratique. *Ejournal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport*, 2006. hal-01898029

HAL Id: hal-01898029

<https://uca.hal.science/hal-01898029>

Submitted on 17 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Récopé, M., Rix, G., Fache, H., Lièvre, P. (2006). Sensibilité et mobilisation : perspectives d'investigation du sens à l'œuvre en situation de pratique. *Revue eJRIEPS*, 9, 51-66.

Sensibilité et mobilisation : perspectives d'investigation du sens à l'œuvre en situation de pratique.

Michel Récopé*, Géraldine Rix*, Hélène Fache* & Pascal Lièvre**,

*LAPRACOR/SOI EA3690, Université Blaise Pascal, UFR STAPS, France

**CRET-LOG EA881, Université Aix-Marseille II, France

La présente contribution est le texte remanié de nos communications au sein du symposium « Tendances et conations : le sens en action » dans le cadre du colloque AFRAPS-ARIS-EPDM de Louvain la Neuve. Elle présente, à partir du constat robuste d'une dissociation entre motivation hors situation et mobilisation en situation, une série d'études portant sur la sensibilité des pratiquants en situation. Les principaux résultats issus de quatre études de terrain sont exposés. Tout pratiquant est appréhendé en tant qu'organisme caractérisé par sa sensibilité propre, c'est-à-dire par un sens sensible qui mobilise son activité aux plans qualitatif et intensif et qui assure la production de son milieu de pratique. Les implications en matière d'intervention sont évoquées : toute entreprise d'intervention ne peut faire l'économie d'une tentative d'appréhension de la sensibilité propre du pratiquant. Les résultats sont discutés et rapportés à l'état des recherches en matière de motivation et d'émotion.

1. Motivation hors situation et mobilisation en situation.

Ce sont des préoccupations, des insatisfactions persistantes liées à l'intervention, issues d'observations empiriques, qui sont à l'origine du programme de recherche ici présenté: beaucoup de jeunes joueurs pratiquant volontairement dans le cadre fédéral présentent tous les critères d'une forte motivation à la pratique du volley-ball, mais s'avèrent peu mobilisés en situation de pratique effective [durant le cours du jeu, ils présentent une « attitude de repos » (debout, immobiles, statiques, bras ballants), ne se préparent jamais à intervenir, et réagissent tardivement lorsque le ballon arrive à leur proximité immédiate], et ne progressent pas de manière significative lors de séquences d'enseignement (Récopé, 1996). Ces questionnements ont été redoublés par le constat que l'inverse est possible : des personnes apparemment peu motivées par la pratique du volley-ball, ne s'y adonnant pas spontanément, s'avèrent très mobilisées en situation [durant le cours du jeu, elles se signalent par une présence active débordante, une orientation systématique et instantanée face au ballon, de fréquentes « attitudes de garde » (position ramassée et dynamique, à l'affût,

présentant des ajustements préparatoires à une possible intervention), des jaillissements intenses pour tenter de jouer le ballon y compris lorsqu'il est loin d'eux].

Cette dissociation robuste entre motivation affichée hors situation de pratique et mobilisation effective en situation de pratique apparaît à nos yeux comme une question cruciale. Elle nous a conduits à une revue de question sur la littérature portant sur la motivation. Celle-ci a accru notre interrogation, dans la mesure où l'effet comportemental le plus fréquemment rapporté concerne précisément l'effet mobilisateur de l'état motivé. Selon Vallerand et Thill (1993), par exemple, la motivation est un construit hypothétique censé décrire les facteurs internes et externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement. Coquery (1991) précise qu'il s'agit du processus responsable du déclenchement, de l'entretien et de la cessation d'une action, ainsi que la valeur appétitive ou aversive conférée aux éléments du milieu sur lesquels s'exerce cette action. Cet auteur confirme le caractère affectif de la motivation, invoqué dès 1985 par Nuttin, qui définissait la motivation comme une tension affective susceptible de déclencher et de soutenir une action.

2. Motivation, émotion et approche de l'appraisal.

De fait, les théoriciens des émotions confirment qu'on ne peut dissocier les composantes motivationnelles, affectives et émotionnelles dans l'étude des processus adaptatifs. Selon Frijda (1993), les émotions sont des états motivationnels *sous-tendant* certains modes d'interaction avec l'environnement. Les concepts d'activation d'un système comportemental et d'état motivationnel sont quasi équivalents. L'induction de l'émotion dépend des buts, des motivations et des engagements de l'individu. Une théorie de l'émotion doit donc commencer par une théorie de la motivation. Scherer (1993) note que la division platonicienne de la psyché humaine en trois compartiments nettement délimités, cognition, émotion et conation, n'est plus tenable : les émotions se caractérisent autant par des processus cognitifs que par des qualités motivationnelles.

Lazarus (2001) a particulièrement étudié la question de la perception selon ces perspectives : il reprend le terme d'« appraisal » (qu'on peut traduire par estimation, appréciation, évaluation des objets, événements) en le préférant à celui de « perception ». Ce dernier lui paraît ambigu, dans la mesure où il n'indique pas explicitement une évaluation de la signification personnelle de l'environnement au regard du bien-être. En effet, l'homme apprécie constamment, de manière largement inconsciente, les circonstances internes et externes auxquelles il est sensible, en référence à ses valeurs personnelles, à l'impact existentiel des buts poursuivis, et à ses intentions en situation, et (ré)agit conformément à cette appréciation. Lazarus a élaboré une « théorie relationnelle-cognitive-motivationnelle des émotions » à partir du processus d'appraisal. Les valeurs personnelles posent le bien-être/le mal-être et déterminent le contenu qualitatif d'une expérience émotionnelle

ainsi que son intensité. Lazarus (2001) défend ainsi la rationalité de l'émotion : pour la comprendre, il faut selon lui admettre le poids des intérêts personnels et s'intéresser aux inclinations (manières récurrentes qu'a une personne de sentir et d'agir, structurées par ses valeurs) plus qu'à des états émotionnels évanescents. L'appraisal n'est pas réductible à des formes conscientes et délibératives : c'est une appréciation intuitive portant sur les aspects perçus ici et maintenant, en situation. La perspective est clairement relationnelle : c'est l'appraisal opéré à l'égard des événements qui guide les conduites, et non les événements eux-mêmes. Scherer (2001a) confirme que l'aspect relationnel est premier : l'évaluation de type appraisal renvoie à des conséquences indésirables ou favorables pour l'individu considéré. Ceci rejoint la proposition fondamentale émise par Nuttin à propos de la motivation : elle est l'aspect dynamique de la relation d'un sujet avec le monde et concerne la direction active du comportement vers certaines catégories préférentielles d'objets, ce terme étant à comprendre dans son sens le plus large. « Certaines formes de contact et d'interactions sont préférées à d'autres, certaines sont recherchées et même requises (...), d'autres au contraire sont évitées et apparemment nocives (1985, p. 15). La conséquence logique de cette position est que le sujet et le monde ne constituent pas deux entités autonomes préexistantes qui entrent après coup en relation : « l'unité de base est, d'emblée, le réseau fonctionnel des relations mêmes (...) En dehors de cette unité fonctionnelle, ni individu ni monde n'existent (...). Les deux pôles n'existent donc qu'en fonction l'un de l'autre dans le cadre d'une activité relationnelle » (Ibid., p. 103).

3. La question du sens en situation.

Pour Scherer (2001b), étant donnée l'importance accordée par les théories relationnelles, dont celle de l'appraisal, à la compréhension de la manière dont est assignée d'emblée la pertinence ou le caractère signifiant des objets et événements, il est impératif de disposer d'une meilleure clarté sur cette question.

La présente contribution vise à approcher cette difficile question sous deux aspects, d'ailleurs liés : le caractère relationnel entre le sujet et le monde ; le statut relationnel des normes personnelles.

Une tentative de clarification de ces deux aspects est nécessaire, car les théoriciens de la motivation, tout comme ceux des émotions, mettent constamment l'accent sur les notions de but, d'objectif, de valeurs et de normes, mais restent imprécis à leur propos. De plus, ils semblent postuler l'existence d'une réalité événementielle auxquels les sujets auraient à faire face, en l'interprétant différemment. L'importance des valeurs et normes n'est donc pas éludée, mais n'est pas prise en charge en tant qu'objet d'étude. Scherer (2001a) lui-même évoque cette nécessité : bien que la motivation et les conduites finalisées soient des thèmes centraux, l'état des connaissances rend difficile une spécification plus affinée des processus affectifs qui sous-tendent l'appraisal. La terminologie dans ce domaine reste d'ailleurs rudimentaire et source de confusion, par défaut de consensus sur les

termes de mobiles, motifs, buts, engagement, etc. Selon lui, l'usage du terme de but n'implique pas obligatoirement l'intervention de la conscience : un but renvoie à tout état désirable vers lequel l'organisme est mobilisé, sans préjuger de sa source motivationnelle ni de son degré de volonté consciente.

Notre perspective est de questionner, en la radicalisant, l'affirmation de Nuttin sur la prétendue « unité fonctionnelle individu-monde ». Nous le ferons à partir d'une étude de la sensibilité des pratiquants en situation, dans diverses APS, en partant d'une définition globale et provisoire : la sensibilité, c'est la faculté de tendre ou de désirer et *par suite* d'éprouver du plaisir et de la douleur (Ribot, 1896). En première approximation, la sensibilité renverrait aux normes et valeurs personnelles et poserait ainsi la référence du bien-être/mal-être. Elle instaurerait donc la relation au monde, à ce qui dans le monde apparaît d'emblée pertinent, aux interactions requises ou nocives, mais également ce à quoi on est indifférent.

4. Un objet : le sens sensible à l'œuvre dans les pratiques.

L'objet des études ici présentées est le sens sensible à l'œuvre en situation dans les pratiques corporelles. Une analyse microscopique des pratiques individuées comme une voie privilégiée d'accès à l'expérience sensible du pratiquant, pour approcher le « sensible » sous-jacent aux pratiques humaines.

4.1. Terrains.

L'investigation a jusqu'à présent porté sur quatre terrains complémentaires permettant chacun de spécifier notre objet. Les deux premiers questionnent la pratique à partir de caractéristiques de l'APS apparues comme saillantes, les deux derniers l'abordent de manière plus ouverte.

4.1.1. Pratique du volley-ball et sensibilité à l'enjeu de rupture de l'échange.

La mobilisation en situation en volley-ball (Récopé, 2002) a été récemment interprétée (Récopé, à paraître ; Fache, 2005) comme relevant d'une sensibilité propre à l'enjeu de rupture de l'échange. Ce travail de terrain se concentre sur une investigation de la sensibilité des pratiquants relativement à ce qui a été posé par les chercheurs comme l'enjeu fonctionnel principal d'une pratique sportive, dans un contexte réglementé.

4.1.2. Pratique du rugby et sensibilité aux impacts corporels.

La pratique de jeunes rugbymen de club a été étudiée en référence à la sensibilité aux impacts corporels en situation de match (Serre, 2004). Cette étude se concentre sur cette composante de la pratique, laquelle est apparue comme déterminant le rapport entretenu par les pratiquants à l'enjeu principal de gagne-terrain. Ce travail est complémentaire du premier en ce qu'il révèle que la sensibilité à l'enjeu n'est pas dissociable de sensibilités plus particulières qui s'avèrent prégnantes dans le sport considéré.

4.1.3. La sensibilité personnelle à l'œuvre dans la pratique du snowboard.

L'étude de plusieurs pratiquants en contexte de loisirs consiste en une analyse microscopique de la pratique et des composantes du milieu de pratique propre (Pommarel, 2004 ; Récopé et Pommarel, à paraître). L'investigation s'est concentrée sur les différentes sensibilités repérables chez les pratiquants dans des espaces plus ou moins naturels (hors-piste) ou aménagés (snowpark).

4.1.4. Les sensibilités d'expéditeurs polaires membres d'une même expédition.

L'étude analyse la pratique en milieu « extrême » : les diverses conditions de vie (climatique, d'immersion et de durée) valorisent la question des relations au sein d'une organisation collective ayant un objectif commun. Cette analyse comment des expéditeurs de sensibilités différentes apprécient les « mêmes » événements.

4. 2. Méthode.

4.2.1. Centration sur la récurrence des comportements en situation de pratique.

L'observation participante (Laplantine, 1999) permet d'approcher au plus près la sensibilité des pratiquants, par un travail ethnographique d'observation directe effectué sur le terrain par le chercheur. Il s'agit de documenter de la manière la plus fine possible ce qui est réalisé *in situ*, pour tenter de repérer des régularités de la pratique effective : celle-ci prend alors un caractère d'activité typique (Quéré, 1993). « Tout en n'ayant affaire qu'à des singularités, l'action en situation produit aussi de la généralité et de l'identité, conditions de son intelligibilité » (Quéré, 2000, p. 149).

Ces analyses comportementales sont opérées *in situ* et en différé grâce au support vidéo : les enregistrements sont précieux lors de la phase d'analyse de la pratique et en tant que support des entretiens.

4.2.2. Investigation du sens en situation et des significations énoncées hors situation.

La conduite d'entretiens compréhensifs (Kaufmann, 1996), d'autoconfrontation (Theureau, 1992) ou en *re situ subjectif* (Rix, Biache, 2004) permet d'interpréter et de confronter la pratique effective et ce qui est signifié de la pratique. Ces entretiens sont centrés sur le ressenti en situation de pratique, sur des moments, événements, circonstances apparaissant comme bons ou mauvais, plaisants ou désagréables, menaçants ou favorables. Ils permettent de confronter l'expression comportementale du sensible *in situ* et l'expression du sensible signifiée par l'acteur. La visée consiste à relever d'éventuelles complémentarités ou distorsions entre ces deux types de matériaux.

5. Aperçu des résultats.

Nous sommes limités ici à fournir quelques précisions relatives aux études engagées en volley-ball et sur le terrain des expéditions polaires.

Signalons cependant que : a) la sensibilité propre aux impacts corporels rend intelligible la cohérence interne des modalités technico-tactiques offensive et défensive en rugby (présence et

activité dans les regroupements ; nature des courses avec ou sans possession du ballon face à un adversaire ; nature et conditions d'exercice d'éléments techniques tels que passes et plaquages). Ceci contribue à interpréter le faible impact des pratiques d'intervention à orientation technocratique et technologique centrées sur la prescription de savoir-faire indépendamment de la sensibilité propre du pratiquant ; b) la sensibilité personnelle des snowboarders permet d'interpréter que le motif initial d'appartenance à une « tribu » laisse place à des mobiles singuliers de pratique : une diversité inattendue de pratiques a été repérée. Chaque pratique est une appropriation personnelle des lieux, des espaces, de la technique et des instruments technologisés. Elodie tend vers une harmonie spontanée de la glisse et de la trace ; Bertrand tend vers les sensations issues de l'exploitation optimale du micro-relief ; Fabrice tend vers des moments uniques qui se méritent et sont difficilement partageables ; Simon tend vers la nouveauté et les frayeurs qu'elle provoque ; Xavier tend vers la griserie de la vitesse de la descente ; Elise tend vers la limite de ce qu'elle peut techniquement maîtriser.

5.1. Volley-ball et sensibilité à l'enjeu de rupture de l'échange.

Une valence émotionnelle plus ou moins intense, repérable dans les entretiens, est liée à la menace que présente tout risque de rupture de l'échange pour le *bien-être* du pratiquant et oriente de manière globale l'activité (en particulier par une relation conjointe au danger et au temps). Trois critères comportementaux en rendent compte dans l'ensemble des situations du jeu :

- a) "l'orientation face au ballon",
- b) "l'attitude de garde" préparatoire à une intervention potentielle,
- c) "l'intensité de l'engagement énergétique" consenti lors des interventions auxquelles se livre le joueur dans diverses zones spatiales plus ou moins lointaine par rapport à sa position initiale.

On observe que certains pratiquants (collégiens et lycéens en EPS, étudiants en STAPS, joueurs du plus haut niveau mondial), en dépit d'une extrême diversité de volume de pratique antérieure, de motivation affichée, de niveau de pratique, présentent les mêmes comportements globaux. Notre interprétation est que les joueurs sont plus ou moins sensibles au danger de rupture, à l'impression d'une menace, et ressentent diversement une alerte ou urgence, caractérisées comme relatives à un stress (Mormède & *al.*, 2002). Les joueurs les plus sensibles à cet enjeu s'orientent spontanément face au ballon [critère a)] car ils perçoivent le ballon comme le média du danger potentiel de rupture et éprouvent spontanément le besoin d'être constamment attentifs aux déplacements du ballon. L'attitude de garde préparatoire [critère b)] renvoie à la relation entretenue avec le futur immédiat des diverses situations du jeu. Les joueurs qui l'expriment le plus souvent lors des matchs la manifestent durant les phases d'attaque adverse, ou lorsqu'un partenaire risque d'être mis en difficulté (soutien). Soit lorsque la situation actuelle du jeu est perçue comme potentiellement

dangereuse dans l'immédiat : le pratiquant *pré-pare* ce danger pour éviter le risque de rupture. Enfin, l'intensité de « l'engagement énergétique » [critère c)] consenti lors des interventions relève de la relation émotionnelle entretenue avec un danger avéré. Cette réaction instantanée au danger vise en première urgence à éviter la rupture au détriment de l'équipe, ceci prenant spontanément le pas sur toute autre préoccupation.

La mobilisation défensive de tout volleyeur dépend de sa propre sensibilité à l'enjeu de rupture de l'échange : ceci pourrait ouvrir des perspectives fécondes pour les tentatives d'intervention visant à ce qu'un pratiquant défende davantage ou défende mieux.

5.2. Les sensibilités d'expéditeurs polaires membres d'une même expédition.

Les membres d'une expédition polaire, partageant le même but, tel qu'atteindre le Pôle Nord Magnétique, n'ont pas la même sensibilité, et apprécient différemment les événements et circonstances en cours d'expédition. Si, pour certains, l'expédition polaire est une immersion dans une nature sauvage, pour d'autres, elle est liée à la possibilité de réaliser un exploit sportif. Nous avons distingué quatre sensibilités différentes chez les expéditeurs polaires à ski : l'exploit sportif en pleine nature ; le plaisir du ski et de la glisse ; la passion de la science, le désir d'exploration et de découverte (Lièvre, Récopé, Rix, 2003). La sensibilité peut être repérée sur différents plans et types d'investigation.

5.2.1. Sensibilités et élaboration d'un projet.

L'étude et le suivi d'une dizaine de projets ont mis en évidence différentes manières d'organiser une expédition polaire à ski (destination envisagée, déroulement de la journée-type, choix de la tente, du réchaud, du matériel de ski, de l'alimentation, recrutement des membres, apport calorique). Par exemple, le « bon » poids de la pulka ne trouve pas de réponse absolue. Pour un groupe mu par l'exploit sportif, le poids est l'ennemi de la performance. Cependant, s'il faut tracter une pulka de 140 kg au démarrage de l'expédition, un programme d'entraînement sera envisagé. Si le plaisir de la glisse est premier, il est impératif que la pulka pèse moins de 40 kg. Pour une expédition scientifique, certains équipements sont indispensables à la réalisation du travail, et ne sont pas perçus comme une contrainte. Les chercheurs vont charger une pulka de poids équivalent à leur poids corporel, même si, pour ce faire, ils seront dans l'obligation d'être fréquemment ravitaillés. Enfin, pour privilégier une immersion totale dans le milieu naturel, les expéditeurs tendus vers l'exploration et la découverte accepteront une pulka de poids supérieur, quitte à ne progresser que de quelques km par jour.

Chaque sensibilité détermine la pertinence des solutions logistiques prévalant pour l'organisation d'une expédition.

5.2.2. Sensibilités et appréciation d'un « même » événement.

L'événement est ainsi évocable par les chercheurs : Surprise! La banquise côtière est déjà disloquée et la neige se fait rare en bord de mer : impossible de progresser comme prévu à ski le long de la côte. L'équipe a donc dû affréter un bateau pour rejoindre un point d'accès. Cet événement est diversement apprécié : pour les uns, comme perte de temps contrariant le déroulement de l'expédition ; pour d'autres, au contraire, comme opportunité de naviguer sur la banquise disloquée et de découvrir le front du glacier.

Malgré une inscription dans un même projet, chacun, dans le même contexte objectif, apprécie spontanément la situation selon sa sensibilité propre.

5.2.3. Sensibilités et appréciation d'un moment de progression.

Lorsqu'il progresse, Jacques regarde vers l'avant, ne se retourne pas, ce qui se passe derrière ne l'intéresse pas. Ce qui est pertinent, c'est avancer, progresser le plus possible. Tout temps de non-progression est du temps perdu. C'est le nombre de kilomètres parcourus qui importe. En revanche, tout en avançant, Paul admire l'immense calotte de glace, prend des photos en soignant les couleurs, les reflets et les contre-jours. Mais quand Paul s'arrête pour prendre une photo, Jacques continue à avancer et la distance se creuse. Ni l'un ni l'autre ne respectent une règle de sécurité qui devrait s'imposer, qu'ils connaissent parfaitement : rester groupés en raison de la menace que constitue la présence d'ours. Paul doit alors accélérer pour le rattraper. Il ne comprend pas la hâte de Jacques.

En raison de la diversité des sensibilités, repérable à différents plans, ce qui a valeur de contrainte, d'incident, de moment plaisant, n'est pas partagé. Des difficultés relationnelles peuvent alors apparaître au sein du groupe et mettre l'expédition en péril. Ces résultats intéressent la logistique des expéditions polaires, en instaurant la sensibilité comme critère de choix des membres de l'expédition, dans le cadre d'une organisation collective de durée relativement longue, en milieu dit « extrême » dont on ne peut facilement s'extraire.

6. Discussion.

Les résultats issus de ces quatre études, conduites par différents chercheurs, examinant des aspects et des plans différents de la mobilisation pratique, suggèrent qu'un même processus relationnel est constamment à l'œuvre dans les pratiques corporelles. Il s'agit de la sensibilité personnelle, instaurant un sens sensible en situation, et davantage, responsable de la situation telle qu'elle apparaît au sujet. Nos résultats suggèrent que la sensibilité est le phénomène qui instaure « la valeur appétitive ou aversive conférée aux éléments du milieu sur lesquels s'exerce cette action » (Coquery, 1991) ou l'appraisal opéré (Lazarus, 2001).

La mobilisation défensive des volleyeurs est l'expression de leur sensibilité propre à la rupture de l'échange. Celle-ci détermine « l'état désirable vers lequel l'organisme est mobilisé » (Scherer, 2001b), à savoir la recherche de la rupture au profit de son équipe. De même, l'activité déployée par

les rugbymen étudiés met en évidence que leur mobilisation offensive et défensive renvoie à une sensibilité aux impacts corporels. Cette sensibilité permet de référer leur activité en situation à une activité typique (Quéré, 1993) dont le critère de pertinence propre est le type particulier de recherche ou d'évitement des impacts au cours du jeu. C'est aussi la sensibilité qui rend intelligible la diversité inattendue et le mode de cohérence propre des pratiques libres du snowboard. Chacun produit sa pratique, son milieu de pratique : les différentes composantes de cette pratique (Nature et conditions de lieu, Qualité de neige valorisée, Rapport à la vitesse, Statut accordé à la technique, Type de matériel utilisé, Rapport entretenu à autrui) ne peuvent être comprises isolément les unes des autres, car elles sont subordonnées à une valeur directrice caractéristique de la bonne pratique, du bien-être, pour le pratiquant considéré. C'est, de même, la sensibilité des expéditeurs polaires, repérable sur plusieurs plans et moments de l'expédition, qui détermine constamment leur appréciation des circonstances.

La sensibilité rend compte d'une conduite d'ensemble et permet d'envisager le pratiquant comme un organisme, c'est-à-dire une forme vivante caractérisée par son unité et sa totalité. Ceci confirme la proposition de Nuttin : « Le comportement est un mode unitaire et intégré de l'organisme global, et pas une série de fonctionnements segmentés plus ou moins autonomes (...) C'est dans ce fonctionnement global et relationnel qu'il faudra trouver le dynamisme fondamental du comportement » (1985, p. 102). Les analyses plus récentes de Barbaras (1994 ; 2003) concluent que chaque partie de l'organisme porte en elle la référence à une forme totale, qui n'est autre que l'organisme comme tel. On ne saisit la vie qu'en renonçant à s'en tenir au point de vue analytique et aux phénomènes locaux. L'organisme, est un *macro-phénomène* ou un *phénomène-enveloppe*. Nos résultats confirment qu'on peut accéder à l'essence de l'organisme, et à son intelligibilité, quand on envisage la sensibilité qui l'organise. Les pratiques d'intervention gagneraient sans doute à se préoccuper de cet aspect essentiel.

Il nous apparaît qu'une anthropologie du sensible trouve ses conditions de possibilité selon les perspectives suivantes :

6.1. Une ontologie : l'être est « relation ».

L'ontologie relationnelle, distincte de l'ontologie concevant l'être comme « substance pensante » ou représentative (Montebello, 2003), pose que l'être humain est organisme vivant, sensibilité, désir, force : un dynamisme vital est d'abord à l'œuvre. Nietzsche, par exemple, affirme que rien d'autre ne nous est donné comme réel sauf notre monde d'appétits et de passions (1886). Nos appétits, désirs, normes, tendances, mobiles ou inclinations (termes posés comme équivalents, étant tous de nature passionnelle) sont le fondement intrinsèque du sens et des valeurs. Le sens n'est pas conçu d'abord comme signification exprimable, ni comme interprétation, c'est-à-dire attribution de signification à des objets qui seraient neutres ou porteurs de propriétés caractéristiques. Il n'est pas

à chercher dans la conscience, la pensée, la mentalisation, la raison, la représentation. Le sens est envisagé comme sensibilité, direction d'activité, intensité, qui s'impose à nous, nous anime et nous meut.

6.2. Une anthropologie biologique.

Elle s'inspire de la philosophie des normes de Canguilhem, qui vise une compréhension des types d'activités produits dans la vie ordinaire (Le Blanc, 2002). Elle s'intéresse à la normativité vitale, aux normes individuées qui configurent des milieux de vie. Par les normes, la vie apporte des valeurs aux caractéristiques d'un milieu. La norme est position inconsciente de valeur : dans « ce qui apparaît à l'homme comme un milieu unique, plusieurs vivants prélèvent de façon incomparable leur milieu spécifique et singulier (...). Le milieu propre de l'homme c'est le monde de sa perception, c'est-à-dire le champ de son expérience pragmatique où ses actions, orientées et réglées par des valeurs immanentes aux tendances, découpent des objets qualifiés, les situent les uns par rapport aux autres et tous par rapport à lui » (Canguilhem, 2003, p. 195).

3.3. Une conception de la vie comme sensibilité et mouvement.

Pour Straus la vie est affectivité, sensibilité : elle n'est pas de l'ordre de la pensée, mais de l'ordre du pathos, du pathétique. « Le sentir est (...) orienté vers les caractères de ce qui est attrayant ou effarouchant. Il se déploie dans le mouvement réciproque de "l'approche" et de "l'éloignement" » (1935, p. 242). Il y a donc une unité originaire du « sentir » et du « se mouvoir » dans la totalité vivante : en effet, un être qui ne pourrait s'éloigner ou s'approcher de tel lieu du monde serait insensible, tout comme un être incapable de sentir ne serait pas en mesure de s'orienter dans ce monde (Barbaras, 1994). Le réel n'est rien d'autre que ce que nous sentons et ce vers quoi nous nous mouvons. Tout mouvement véritable est mouvement d'ensemble de l'organisme, et non un déplacement segmentaire : il tend vers quelque chose, est orienté, c'est-à-dire comporte une visée, un élan dynamique qui transcende chacune de ses positions finies. « Notre activité est toujours un mouvement *de...vers...* » (Patočka, 1995, p. 108).

4.4. Une approche phénoménale de la sensibilité et du monde.

Pour Barbaras (2003), le sentir vivant est *phénoménalisant* puisqu'il assure le surgissement du monde : le phénomène est ce qui apparaît instantanément pertinent et signifiant pour chacun. Les processus de la sensibilité permettent de fournir à l'organisme des indications sur les aspects du milieu qui sont importants pour son bien-être, de détecter leurs changements et d'y répondre, pour s'éloigner des circonstances défavorables et s'approcher des circonstances bénéfiques. Le vivant n'a pas accès aux propriétés intrinsèques des choses, mais à ce qui est bon ou mauvais pour sa vie. Notre sensibilité nous informe sur le monde, mais d'une manière qui ne livre pas un accès aux choses telles qu'elles sont. L'information utile au vivant est *in-formati*, c'est-à-dire mise en forme

organisée *du dedans* (Varela, 1989). Ceci est le principe des phénomènes (Kant, 1781) : les choses sont des objets de notre sensibilité.

6.5. Le désir de vivre à l'origine de la sensibilité.

La philosophie du *sujet* vivant de Barbaras (2003) comprend le dynamisme vital comme auto-réalisation, actualisation de *soi*, et caractérise l'impulsivité qui est au cœur de la vie, comme *désir*. Nos activités, y compris les plus quotidiennes, ne relèvent pas d'un faire neutre et procédural, mais sont l'expression dérivée d'une activité fondamentale/fondatrice, par exemple le conatus selon Spinoza (1677). Le conatus pousse chaque individualité à persévérer dans son être et l'incline à agir à cette fin. Ceci vaut pour chaque individualité vivante, définie comme un complexe de relations particulières. Dans l'expérience concrète, il se réalise dans le rapport à des objets (événements, circonstances) : il nous pousse à agir différemment suivant les objets rencontrés, selon qu'ils conviennent à notre puissance d'exister et d'agir (ils sont bons car ils composent avec elle), ou selon qu'ils la menacent (ils sont mauvais car ils la décomposent). Le désir, au lieu de s'affirmer à *l'état pur*, se spécifie donc, et dérive en un *désir de quelque chose* (*désir objectal*, ou *inclination*). Selon ces perspectives, la sensibilité, indissociablement phénoménalisante et mobilisante, peut être caractérisée par :

- une spécificité *désirante*, elle ne peut en aucun cas être réduite à un point de vue contemplatif sur un objet. Selon Kant, les phénomènes affectifs relèvent de la *faculté inférieure de désirer* : celle-ci rapporte le sujet à un objet en tant que sa faculté de désirer est déterminée par une représentation non intellectuelle mais *sensible* (liée à un sentiment de plaisir ou de peine) de cet objet. Cette faculté est au service des inclinations, c'est-à-dire des penchants sensibles qui spécifient le désir.

- une spécificité *directionnelle* à l'égard des objets et événements qui satisfont ou contrarient les inclinations. La sensibilité détermine ce qui est d'emblée pertinent, ce par quoi et comment on est affecté. Elle réalise une dynamique d'attraction/répulsion à l'égard d'objets ou circonstances, indissociable d'une dynamique d'augmentation/diminution d'activité et d'une dynamique de tension/soulagement. L'insensibilité marque une relation d'indifférence, c'est-à-dire de non pertinence (un « bruit », une « inexistence phénoménale ») à l'égard de certains aspects du contexte (Rix, Récopé & Lièvre, 2005).

- une spécificité *intensive* : l'état affectif ne se réduit pas à une idée. Chaque inclination a une force intrinsèque : cette spécificité intensive se définit en termes de puissance ou d'intensité, contrairement aux simples idées qui ne sont pas accompagnées de ces degrés de force.

7. Conclusion : Sensibilité, motivation et mobilisation.

Il nous faut revenir, suite à ces considérations, sur la question de la motivation qui a déclenché notre questionnement, car la sensibilité semble être au fondement de la motivation intrinsèque (MI par la suite). Celle-ci caractérise la pratique d'une activité pour le plaisir et la satisfaction que le sujet en retire (Deci, 1975). Pour précieuses qu'elles soient, les analyses et classifications de la MI s'appuient largement sur une méthodologie valorisant des questionnaires, des indications de plaisir et satisfaction exprimées hors situation [par exemple, le Sport Motivation Scale (Pelletier & Al., 1995)], mais aussi par des observations quantitatives portant sur le temps d'activité [par exemple, le Free Choice Measure (Deci, 1971 ; Vansteenskiste & Deci, 2003)]. Nous ne pouvons nous en satisfaire, puisque la sensibilité a une expression comportementale marquée par sa direction qualitative et son intensité en situation de pratique, par ce vers quoi et par quoi l'organisme est mobilisé.

Nos observations empiriques initiales, ainsi que les résultats exposés, gagnent à être interprétés à l'aide de la notion relationnelle de *mobilisation* en situation. Celle-ci permet en effet de rendre compte du fait qu'on puisse être et se déclarer motivé pour la pratique, tout en n'étant pas mobilisé en pratique, et inversement. S'il y a bien un accord unanime des théoriciens de la motivation, celui-ci porte sur le caractère mobilisateur en situation qui distingue les comportements qualifiés de motivés. Or la sensibilité est *mobilisante*, en ce qu'elle renvoie à des mobiles qui s'imposent en situation, et non à des motifs mentalisés, exprimés hors situation et hors action [On doit à Kant (1788/1989) la distinction entre « motifs » (dirigés et évoqués par la raison), et « mobiles » (comme penchants sensibles ou inclinations, de nature passionnelle)]. D'autre part, et c'est essentiel, la sensibilité est *phénoménalisante*, c'est-à-dire qu'elle produit le milieu de pratique, le monde de la sensibilité propre. La pensée de la motivation risque de laisser penser que tout le monde perçoit -et agit dans- le même monde, que la même action est susceptible d'être exécutée avec une faible motivation ou une forte motivation. Nos résultats montrent que cette idée ne résiste pas à l'analyse ethnographique. Telle personne indiquant le plus sincèrement du monde qu'elle n'aime pas particulièrement pratiquer le volley-ball peut dévoiler, à son corps défendant, en situation de jeu, l'emprise de sa sensibilité, par un engagement corporel intense révélateur d'une inclination insoupçonnée.

Marsenach (1991) a raison de privilégier une approche fonctionnelle des contenus à enseigner, centrée sur le « à quoi ça sert ? » plutôt que « qu'est-ce que c'est ? », dans le champ de l'intervention ; la présente perspective précise que le « à quoi ça sert ? » n'a pas de réponse absolue, mais est toujours relatif à une sensibilité propre à l'œuvre dans une pratique.

Références

- Barbaras, R. (1994). *La perception, Essai sur le sensible*. Paris : HATIER.
- Barbaras, R. (2003). *Vie et intentionnalité*. Paris : VRIN.
- Canguilhem, G. (2003). *La connaissance de la vie*. Paris : VRIN.
- Coquery, J.-M., & Marins, D. (1991). Motivation. In J.-F. Le Ny, & S. Moscovici (Eds), *Grand Dictionnaire de la Psychologie* (p. 480). Paris : LAROUSSE.
- Deci, E. L. (1971). Effects of externally mediated rewards on intrinsic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 18, 105-115.
- Deci, E.L. (1975). *Intrinsic motivation*. New York: PLENUM PRESS.
- Fache, H. (2005). *Etude anthropologique de l'expérience corporelle d'un volleyeur : la disponibilité défensive comme expression d'une intentionnalité normative*". Mémoire de Master recherche Sciences Humaines et Sociales 2^{ème} année, mention STAPS, Anthropologie des Pratiques Corporelles. Université Blaise Pascal, UFR STAPS, Clermont-Ferrand, non publié.
- Frijda, N. H. (1993). Les théories des émotions: un bilan. In B. Rimé, & K.S. Scherer (Eds.), *Les émotions* (pp. 21-72). Paris/Neuchâtel : DELACHAUX ET NIESTLE.
- Kant, E. (1781/2001). *Critique de la raison pure*. Paris : GARNIER-FLAMMARION.
- Kant, E. (1788/1989), *Critique de la raison pratique*. Paris : PUF.
- Kaufmann, J. C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : NATHAN.
- Laplantine, F. (1999). *Clefs pour l'anthropologie*. Paris : SEGHERS.
- Lazarus, R.S. (2001): Relational Meaning and discrete Emotions. In K.S. Scherer, A. Schorr, & T. Jonhstone (Eds.), *Appraisal Processes in Emotion: Theory, Methods, Research* (pp. 37-67). Oxford/New-York: OXFORD UNIVERSITY PRESS.
- Le Blanc, G. (2002). *La vie humaine. Anthropologie et biologie chez Georges Canguilhem*. Paris : PUF.
- Lièvre, P., Récopé, M. & Rix, G. (2003). Finalités des expéditeurs polaires et principes d'organisation. In P. Lièvre (Ed.), *Logistique des expéditions polaires à ski* (pp. 85-101). Paris : GNGL.
- Marsenach, J. (1991). *Education Physique et Sportive : Quel enseignement?*. Paris : INRP.
- Montebello, P. (2003). *L'autre métaphysique. Essai sur Ravaisson, Tarde, Nietzsche et Bergson*. Paris : DESCLEE DE BROUWER.
- Mormède, P., Courvoisier, H., Ramos, A., Marissal-Arvy, N., Ousova, O., Désautés, C., Duclos, M., Chaouloff, F., & Moisan, M. P. (2002). Molecular genetic approaches to investigate individual variations in behavioral and neuroendocrine stress responses. *Psychoneuroendocrinology* 27, 563-583.
- Nuttin, J. (1985). *Théorie de la motivation humaine*. PUF.

- Patočka, J. (1995). *Papiers phénoménologiques*, trad. E. Abrams. Grenoble : MILLON.
- Nietzsche, F. (1886/2001). *Par-delà bien et mal*. Paris : FLAMMARION GF.
- Pommarel, E. (2004), *Anthropologie des pratiques du snowboard*. Mémoire de Maîtrise Education et Motricité. Université Blaise Pascal, UFR STAPS, Clermont-Ferrand, non publié.
- Quéré, L. (1993). Langage de l'action et questionnement sociologique, in P. Ladrière, P. Pharo, & L. Quéré (Eds.), *La théorie de l'action. Le sujet pratique en débat*. Paris : CNRS Editions, 53-83.
- Quéré, L. (2000). Singularité et intelligibilité de l'action, in J.-M. Barbier (Ed.), *L'analyse de la singularité de l'action* (pp. 147-170). Paris : PUF.
- Pelletier L.G., Vallerand R.J., Brière N., Tuson K., & Blais M.R. (1995) Toward a new measure of intrinsic motivation, Exrtrinsis motivation, and Amotivation in Sports: The sport Motivation Scale (SMS). *Journal of sport exercise psychology*, 17, p 35-53.
- Récopé, M. (1996). Statut et fonctions du schème de duel dans l'organisation de l'action motrice d'opposition : le cas du volley-ball. Thèse de psychologie. Université Paris V, non publiée.
- Récopé, M. (2002). Implications didactiques d'une théorie de l'action motrice : synthèse assimilatrice et enseignement fonctionnel du Volley-ball. *Revue Impulsions*, 3, 27-62.
- Récopé, M. (à paraître). Conceptualisation et normativité vitale. L'exemple de la conceptualisation du temps en situation chez les volleyeurs. In M. Merri (Ed.), *La conceptualisation en débat*. Toulouse : P U du MIRAIL.
- Récopé, M., & Pommarel, E. (à paraître). Approche anthropologique des milieux de pratique du snowboard. In J. Corneloup. *Approche épistémologique des loisirs sportifs de nature*. Réseau sportsnature.org : <http://www.sportsnature.org>.
- Ribot, T. (1896). *La psychologie des sentiments*. Paris : ALCAN.
- Rix, G., & Biache, M.-J. (2004). Enregistrement en perspective subjective située et entretien en re situ subjectif : une méthodologie de constitution de l'expérience. *Intellectica*, 38, 363-396.
- Rix G., Récopé, M., & Lièvre, P. (2005), Etude anthropologique des pratiques des expéditeurs polaires à ski. Une approche du corps agissant et vécu. In G. Boëtsch, *Le corps de l'alpin. Perceptions, représentations, modifications* (pp. 271-283). Gap : Editions des HAUTES ALPES.
- Scherer, K. S. (1993). Les émotions : fonctions et composantes. In B. Rimé, & K.S. Scherer (Eds.), *Les émotions* (pp. 97-133). Paris/ Neuchâtel : DELACHAUX ET NIESTLE.
- Scherer, K. S. (2001a). Appraisal considered as a process of multilevel sequential checking. In K.S. Scherer, A. Schorr, & T. Jonhstone (Eds.), *Appraisal Processes in Emotion: Theory, Methods, Research* (pp. 92-120). Oxford/New-York: OXFORD UNIVERSITY PRESS.
- Scherer, K. S. (2001b). The nature and study of appraisal. In K.S. Scherer, A. Schorr, & T. Jonhstone (Eds.), *Appraisal Processes in Emotion: Theory, Methods, Research* (pp. 369-391). Oxford/New-York: OXFORD UNIVERSITY PRESS.

Serre, S. (2004), *Etude du rapport à l'impact chez de jeunes pratiquants de Rugby*. Mémoire de Maîtrise. Université Blaise Pascal, UFR STAPS, Clermont-Ferrand, non publié.

Spinoza, B. (1677/1988). *L'Ethique*. Paris : SEUIL.

Straus, E. (1935/2000). *Du sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*. Grenoble : MILLON.

Theureau, J. (1992). *Le cours d'action, analyse sémiologique : essais d'une anthropologie cognitive située*. Berne : PETER LANG.

Vallerand, R. J. & Thill, E. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Paris : VIGOT.

Vansteenskiste, M. & Deci, E. L. (2003). Competitively contingent rewards and intrinsic motivation: can losers remain motivated? *Motivation and Emotion*, 27, 4, 273-299.

Varela, F. (1989) *Autonomie et connaissance*. Paris : SEUIL.